

2,200 mètres environ, depuis le réservoir de fuite vers Loyasse, ou plutôt sur le replat de Champvert, jusqu'à la citerne du grand séminaire, en passant dans le pli de terrain où est établi le quartier de Trion, soit entre le fort de Saint-Irénée et la porte de fortification, dite de Fourvière, et jamais, que nous sachions, personne n'a dit avoir vu trace de ce canal.

Delorme a-t-il eu connaissance du tuyau en terre cuite, qui se prolongeait de la colline de la Sauvegarde jusque vers le hameau de Chalins ? C'est probable, il aura cru à l'établissement d'un siphon et en cela il a fait certainement erreur.

A l'époque où Delorme écrivait, il ne pouvait guère supposer que des aqueducs avaient été établis pour alimenter un village ou simplement une villa. De nos jours encore, on y croit difficilement. Au début de notre étude, nous avions la même incrédulité, il a fallu, pour nous convaincre, reconnaître que les aqueducs de Vaugneray et de Pollionnay s'arrêtaient au village ou la grande villa des Grands-Bois (*Revue du Lyonnais*, janvier 1890), sur la limite de Craponne et de Tassin, et que l'aqueduc qui prenait naissance à Yzeron, se terminait à la villa dite la Carrière, au-dessus de la Milonière (*Revue du Lyonnais*, mai 1892, tirage à part). Des chefs de section attachés à la construction des chemins de fer, et notamment notre collaborateur, M. Cuivier, nous avaient du reste prémuni contre les possibilités d'erreurs, car ils avaient acquis, au cours de leurs travaux, la certitude que des aqueducs aboutissaient simplement à des villas, établies sur des terrains aujourd'hui livrés à l'agriculture et éloignés de toute habitation moderne.

Nous croyons, et pour nous c'est une certitude, que